



Genre

Documentaire
historique

Adapté pour les niveaux

À partir de la 2nde

Disciplines concernées

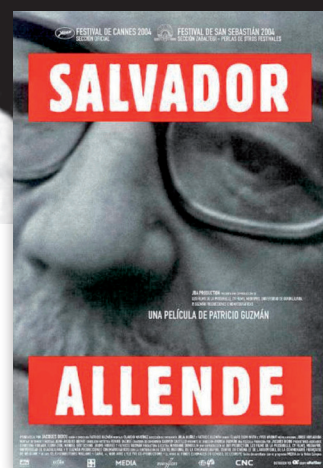
Histoire · Espagnol ·
Philosophie

Salvador Allende

Acteur de la première heure du Parti Socialiste Chilien, candidat à l'élection présidentielle à trois reprises, il est à chaque fois battu. Le 4 novembre 1970, il est élu président de la République. Son amour pour le respect de la loi, pour la démocratie, va lui coûter la vie. Sa mort brutale laisse place à la dictature militaire de Pinochet qui va se prolonger durant 17 années

Un plan rapproché de la paire de lunettes cassées d'Allende ouvre le documentaire. Les mains de Patricio Guzmán détachent des morceaux d'un mur situé tout près de l'aéroport de Santiago. Derrière la couche de peinture défraîchie, le cinéaste découvre les slogans des campagnes d'Allende. La machine à remonter le temps se lance et nous entraîne, à travers les images d'autres photographes et les films de Sergio Bravo, au cœur des premières campagnes du président, jusqu'au fameux « train de la victoire » filmé par Joris Ivens. On découvre également les anecdotes d'enfance de l'ancien président. Les différents intervenants tentent de dresser le portrait politique d'Allende : pour l'un de ses amis, Sergio Vuskovic, il « a rejeté le parti unique et a nié la dictature du prolétariat » ; c'« était [aussi] un marxiste atypique ». Selon l'ex-

ambassadeur américain du Chili, Nixon l'appelait « le fils de pute » et avait préparé sa chute dès le premier jour à l'aide de Kissinger. Aux Nations Unies, Allende prophétise que le monde sera gouverné par les « grandes sociétés transnationales ». Après avoir été trahi par Pinochet, sa maison est bombardée et pillée par les militaires ainsi que les voisins du quartier. Retranché dans le palais de La Moneda, Allende adresse son testament politique au peuple chilien. Au-delà du simple portrait, le film croise prises de vue actuelles et archives montrant le Chili d'hier et d'aujourd'hui. Au travers de ce documentaire, teinté d'une forte dimension affective et convoquant des témoins très expressifs, Patricio Guzmán dresse le portrait d'un homme et d'une expérience politique atypique. ¶



Un documentaire de
Patricio Guzmán
Chili · 2004 · 1h40

Fondateur du Parti Socialiste Chilien, candidat à l'élection présidentielle à trois reprises, il est à chaque fois battu. Le 4 novembre 1970, il est élu président de la République. Son amour pour le respect de la loi, pour la démocratie, va lui coûter la vie et plonger le Chili dans la longue nuit du fascisme durant plus de 17 ans.

Réalisation et scénario Patricio Guzmán
Image Julia Muñoz,
Patricio Guzmán
Montage Claudio Martínez

11 septembre 1973 : un choc après plus d'un siècle de tradition démocratique



Le Bouton de nacre de Patricio Guzmán, 2015.



Augusto Pinochet par Floc'h

Le Chili acquiert son indépendance en 1818 et évite la phase de caudillisme¹ que connaissent de nombreuses régions d'Amérique du sud, comme l'Argentine, à l'issue des processus d'émancipation de la couronne espagnole. Au contraire, les différents acteurs de la vie politique chilienne bâtissent au fil des années un système légaliste et pluraliste, forgeant ainsi l'image d'un pays démocratique aux yeux du monde.

Ce caractère démocratique se renforce à partir de 1890 lorsque le nouveau Parti Radical des classes moyennes prend de l'importance. Une modification est apportée à la Constitution en 1925 permettant au Président de la République d'être élu au suffrage universel. Le peuple souverain ne se réduit plus aux seuls propriétaires. Le pluripartisme continue à se développer au début du XX^{ème} siècle sous l'impulsion du mouvement syndical de Luis Emiliano Recabarren qui favorise la formation du Parti Socialiste et du Parti Communiste. Recabarren travaille un temps dans le nord du pays pour le journal *El Trabajo*, il réclame une amélioration des conditions de vie et de travail des ouvriers des secteurs miniers du cuivre et du salpêtre. Le Parti Socialiste est fondé en 1933. Le futur président Salvador Allende participe à sa création. Entre 1937 et 1942, une coalition de radicaux-socialistes et communistes se forme sous le nom de « Frente Popular ». Dans un Chili qui s'urbanise de plus en plus (50,7 % de la population en 1940), s'ouvre alors une période où l'on constate « des élections plutôt régulières et honnêtes ; le pluripartisme, l'ébauche d'une sécurité sociale malgré les modestes et précaires ressources du pays, des forces armées remuantes [...] mais capables aussi – comme le clergé chilien – d'ouverture sociale [et] un président démocrate-chrétien, Frei (1964-1970), [qui entreprend] sérieusement une réforme agraire »². L'expérience socialiste s'épanouit pleinement avec l'élection d'Allende comme président de la République en 1970. Il y parvient en étant à la tête d'une coalition électorale, le Parti Populaire. Il met en œuvre un

programme anticapitaliste et anti-impérialiste (répartition de la terre entre les paysans, nationalisation des richesses minières comme le cuivre). En somme, Allende souhaite « réaliser une transition vers le socialisme sur la base d'un modèle démocratique, pluraliste et libertaire »³. Cette politique met en danger les intérêts de la classe bourgeoise et ceux des firmes étrangères. De plus, dans le contexte international de la Guerre Froide, le gouvernement du président étasunien Nixon ne voit pas d'un très bon œil le caractère social des réformes d'Allende. Après avoir tenté d'asphyxier économiquement le pays, il aide l'armée chilienne, alors menée par le général Pinochet, à organiser un coup d'état. Le gouvernement d'Allende est renversé le 11 septembre 1973.

Au regard de la pratique démocratique qui se renforce dans le pays tout au long du XIX^{ème} siècle et cela jusqu'au mandat présidentiel d'Allende, le coup d'état du 11 septembre est vécu comme un véritable choc par la population sud-américaine, un choc qui dépasse les frontières du continent. C'est un référendum organisé par Pinochet en octobre 1988 qui met fin à 16 ans de régime autoritaire où le dictateur « couvrit de son autorité les milliers d'emprisonnements, les tortures opérées par la DINA (Direction de l'Intelligence Nationale) et les trois mille victimes »⁴. Lors de la consultation, la population se prononce contre le maintien au pouvoir de Pinochet. C'est le point de départ de la transition démocratique. Patricio Alwynn est élu président de la République en décembre 1989.

¹ En politique, expression du pouvoir politique fondé sur un chef militaire, un caudillo.

² François Chevalier, « Notes sur le Chili », *L'Amérique latino-républicaine de l'indépendance à nos jours*, p.652.

³ Premier discours d'Allende en mai 1971 devant le Congrès de la République.

⁴ Pierre Vayssière, *Révolutions, dictatures militaires, démocraties : 1959-1985, L'Amérique latine, de 1989 à nos jours*, p.167.

Un documentaire à mi-chemin entre le cinéma vérité des années 60 et le ciné-mémoire de l'après Pinochet

LES PREMIERS PAS DU DOCUMENTAIRE CHILIEN : LE FILM « VOYAGE »

Comme dans la plupart des pays d'Amérique latine, le genre apparaît au Chili avec les actualités et les films de voyages exotiques dans les années 1920. Plus tard, dans les années 1960, le jeune Joris Ivens commence à tourner un court métrage, **Valparaíso**, puis il accompagne Salvador Allende, dans une de ses campagnes présidentielles, ce qui donnera le film **Le Train de la Victoire** en 1964.

LE DOCUMENTAIRE, UNE ARME AU SERVICE DE LA LUTTE SOCIALE

Pendant le gouvernement de l'Unité Populaire (1970-1973), il est difficile d'échapper à l'effervescence de la vie politique. Aussi, de nombreux cinéastes plutôt habitués à tourner des fictions réalisent des films documentaires, comme Miguel Littin. C'est surtout une génération de documentaristes spécialisés qui rend compte des changements politiques proposés par la révolution pacifique de l'Unité Populaire. On peut citer par exemple le documentaire en trois parties de Patricio Guzmán : **La Batalla de Chile**. C'est un cinéma-vérité. Né à la fin des années 1950, ce cinéma a pour but de capter directement le réel et d'en transmettre la vérité. Les cinéastes chiliens reçoivent l'influence directe de mouvements voisins : le « Cinema Novo » avec Glauber Rocha au Brésil ou encore le mouvement argentin « Cine de la base » avec Pino Solanas.

LE CINÉMA EN EXIL

Après le coup d'État (du 11 septembre 1973), un groupe de cinéastes se développe dans plusieurs pays d'Europe et d'Amérique. Ils réalisent plus de 100 films, presque tous des documentaires sur la réalité chilienne. C'est le groupe le plus fort de « cinéma en exil » jamais généré en Amérique latine. Il est formé par des gens qui ont quitté le Chili à différents moments de la dictature, tels que : Gastón Ancelovici (exilé au Canada), Jaime Barrios (exilé aux États-

Unis), Alejandra Carmona (Allemagne), Samuel Carvajal (Allemagne), Carmen Castillo (France), Sergio Castilla (Suède), Patricio Castilla (Espagne), Pedro Chaskel (Cuba), Jorge Fajardo (Canada), Leopoldo Gutiérrez (Canada), Patricio Guzmán¹ (Espagne et France), Patricio Henríquez (Canada), Douglas Hübner (Allemagne), Orlando Lübbert (Allemagne), Marilú Mallet (Canada), Emilio Pacull (France), Andrés Racz (États-Unis), Alvaro Ramírez (Allemagne), Ronnie Ramírez (Belgique), Paula Rodríguez (Allemagne), Raúl Ruiz (France), Valeria Sarmiento (France), Claudio Sapiaín (Suède), Angelina Vázquez (Finlande), etc. Une partie du groupe est retournée au Chili pendant « les années de plomb » ou après la chute de Pinochet. Beaucoup d'entre eux – tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays –, continue aujourd'hui encore à tourner des documentaires consacrés à la réalité chilienne.

UN CINÉMA CLANDESTIN

Pendant les 17 années de la dictature, Pablo Salas réalise une chronique filmée de la résistance populaire avec très peu de ressources et en prenant de grands risques. D'autres cinéastes de l'époque travaillent dans le même esprit : Hernán Castro, Jaime Reyes, Pablo Basulto, Germán Malig, Raúl Cuevas et Augusto Góngora font des reportages jusqu'au dernier jour du régime Pinochet en 1990. Le dernier film de Patricio Guzmán **La Cordillère des songes** s'intéresse de près au travail de Pablo Salas.

UN CINÉ-MÉMOIRE

En 1997, Patricio Guzmán fonde le Festival documentaire de Santiago du Chili (FIDOCs), comme un moyen de rassembler les cinéastes chiliens et de faire connaître la production documentaire internationale, en particulier celle européenne, laquelle était restée censurée ou inconnue au Chili. En 2000, des cinéastes créent une organisation professionnelle, ADOC-CHILE. Il s'agit d'un espace pour analyser et

défendre le documentaire. Le groupe se dote également d'une plateforme afin de diffuser le genre. Les cinéastes peuvent recevoir le soutien économique de certaines maisons de production et surtout une contribution de la FON-DART, une Fondation De l'État (maintenant appelé « Fonds pour le développement audiovisuel »).

À l'heure actuelle, la mémoire collective, la mémoire historique, l'analyse du passé et du présent sont les thématiques qui prédominent au sein des créations.

Pour une étude approfondie du travail mémoriel de Patricio Guzmán dans son dernier cycle documentaire (**Nostalgie de la lumière**, **Le Bouton de nacre** et **La Cordillère des songes**), vous pouvez consulter le Ciné Dossier consacré à **Nostalgie de la lumière**.

¹ Patricio Guzmán est arrêté en 1973 après le coup d'État. Il parvient à s'exiler (France, Espagne) et à sauver les images de la trilogie documentaire : *La Bataille du Chili* (1975-1979), une trilogie qui rend compte du triomphe de l'ancien président Salvador Allende, des tensions sociales et politiques et de la préparation du coup d'État.



Le portrait d'un homme de gauche, libre et populaire

Tout au long du documentaire, Patricio Guzmán va à la rencontre d'ex-militants qui ont accompagné Allende dans ses combats politiques, des femmes et des hommes issus des différentes formations de la gauche de l'époque : Victor Pey, ami de Salvador Allende ; Sergio Vuskovic, ancien maire communiste de Valparaíso ; un groupe de quatre hommes, fondateurs du Parti Socialiste à Valparaíso ; Ernesto Salamanca, ancien partisan de l'Union Populaire ; Claudia Nuñez, militante de gauche à l'époque d'Allende et actuelle conseillère municipale à Santiago ; un groupe de sept ex-militants du Parti Populaire ; Miria Contreras, dite « la Paya » et ancienne secrétaire personnelle d'Allende lorsqu'il était au pouvoir. Mais le cinéaste ne s'arrête pas là. Il rencontre l'ancien ambassadeur étatsunien, Edward Korry, qui était en poste à Santiago lors du mandat présidentiel de Salvador Allende.

Cette narration multifocalisée permet de mettre en débat la définition de l'identité politique de Salvador Allende : d'anarchiste à simple libertaire en passant par le portrait d'un socialiste, d'un révolutionnaire, voire d'un marxiste-léniniste d'après l'ex-ambassadeur nord-américain, le spectre politique d'Allende semble large.

Si les mots entre chaque intervenant ne semblent pas s'accorder entre eux, ni même avec la voix (off et in) de Patricio Guzmán, les choix de cadrages et de montage trouvent une voix commune et apportent un éclairage quant à la posture d'Allende. C'est là que le point de vue du cinéaste s'impose. Ce dernier emploie de temps à autre un montage dialectique (lorsque l'association entre deux séquences consécutives permet de produire un discours). C'est le cas où une interview de l'ambassadeur nord-américain est suivie d'un discours d'Allende [01:10 à 01:13]. Le premier affirme que le président chilien souhaitait s'élever au rang des héros du marxisme-léninisme. Mais, au moment de son discours face à la foule, Allende dit qu'il n'a pas l'étoffe d'un messie ou



d'un apôtre et qu'il souhaite simplement travailler pour le peuple. D'ailleurs la contre-plongée sur le président ne grandit pas sa personne à l'image. Au contraire, le plan le montre enfoncé derrière son pupitre et caché derrière les micros. Il n'est que le porte-parole du peuple (image 1).

Par ailleurs, les militants de gauche sont généralement filmés face caméra ou en étant positionnés dans le coin droit du cadre de manière à ce que leurs regards entrent dans le champ de vision du spectateur (image 2). Ils incluent l'ensemble de la communauté des spectateurs. Quant à l'ambassadeur, s'il est à plusieurs reprises cadré dans le cadre droit de la caméra, son buste et son regard sont orientés vers le côté gauche de cadre si bien que son regard fuit hors du cadre et n'inclut pas le spectateur (image 3). La force d'inclusion du spectateur au sein des plans montrant les militants d'Allende insiste sur l'idée d'un homme tourné vers l'Autre.

Les nombreux travellings montrant la foule au passage du train d'Allende en campagne (images de Joris Ivens, **Le Train de la victoire**) soulignent le dynamisme et l'abnégation du futur

président. Patricio Guzmán choisit par exemple une séquence où la caméra, embarquée à l'arrière du train, filme dans un travelling arrière la foule (des enfants) courant derrière la machine en route comme si le peuple poussait déjà Allende vers la victoire, une victoire qu'il obtient en 1970.

Le portrait intimiste d'Allende ne s'éloigne guère du portrait politique puisque que c'est à nouveau le caractère populaire qui domine. Lorsque Patricio Guzmán filme les photos du président lors d'une fête donnée en l'honneur de sa nourrisse pour ses 92 ans, un chant et une musique du répertoire folklorique andin résonnent (musique extradiégétique). Le rythme en trois temps de la guitare redonne vie aux scènes de danse. Il s'agit d'une *cueca* (danse de couple, où la femme fait tourner un foulard au-dessus de sa tête). Quelques séquences plus loin, on entend résonner une flûte de pan (son extradiégétique). Ces nappes musicales qui affleurent à la surface du récit rappellent les origines indigènes du Chili, des origines qui sont associées à la personne d'Allende comme s'il était le reflet de tout le peuple chilien.



De l'image-vérité à l'image-mémoire

L'IMAGE VÉRITÉ

Patricio Guzmán fait enfin la démonstration du rôle déictique¹ de l'image. Lorsqu'il filme à ses débuts (*La Batalla de Chile*) le discours du Président devant le Congrès le 21 mai 1973, sa caméra montre l'absence des opposants de droite (**image 1**) et le mépris des démocrates-chrétiens (**image 2**). Cette image-vérité révélerait la préparation du coup d'état.

LA MÉMOIRE TRAUMATIQUE

L'alternance entre archives et prises de vues actuelles confère une dimension traumatique à l'image. C'est particulièrement probant lorsque Patricio Guzmán alterne au moyen d'un montage parallèle des prises de vue (archives) depuis la fenêtre de la Moneda sur la rue prise d'assaut par les chars au moment du coup d'état (**image 4**) et des prises de vue depuis ce même endroit dans le palais restauré (**image 3**). Le passé resurgit sous forme de flash. Le cinéaste exprime ainsi la persistance de ce passé traumatique à la fois personnel et collectif. C'est là d'ailleurs tout le sens d'une des phrases-clés de son travail et de ce documentaire : « el pasado no pasa » (le passé ne pas).

« Ce procédé fonctionne comme un leitmotiv dans *Salvador Allende*. Ainsi, dans les deux dernières séquences on retrouve ce principe de construction à l'image, ou plus exactement : cette déconstruction du processus à l'image. Dans l'avant-dernière séquence, en

montage alterné avec le film de Heynovski et Schumann montrant La Moneda en flammes, Guzmán laisse défiler des images d'un dessin en formation. José Balmes retrace au fusain, et sous l'objectif de la caméra, l'image d'une Moneda en train de « s'enflammer » (l'artiste frottant à la main les traits de fusain créant ainsi l'illusion de flammes). En voix off, Guzmán rappelle que « le passé ne passe pas ». À la suite de cette séquence, et pour clore le film, Guzmán laisse dérouler des images d'archives montrant le poète Gonzalo Lilian récitant l'un de ses poèmes qui remonte en arrière la dictature d'Augusto Pinochet et du 11 septembre 1973. Ce rembobinage poétique est à l'image de la construction du film qui offre une chronologie anachronique pour questionner le présent. »²

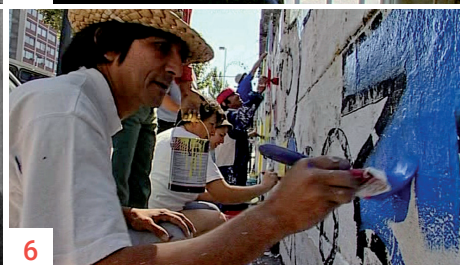
LE POUVOIR DE L'ART

Patricio Guzmán met en avant un pan beaucoup plus optimiste de la persistance sous forme d'images du passé dans le présent. Il exploite pour cela la métaphore du palimpseste à différents moments du documentaire. Le cinéaste découvre tout d'abord derrière la peinture défraîchie d'un mur les traces de graffitis bleus réalisés pendant les campagnes d'Allende. Quelques séquences plus loin, il retrouve l'un de ces artistes toujours actif : « Mono » Gonzalez. Le montage parallèle entre les réalisations d'hier (**image 5**) et d'aujourd'hui (**image 6**) insiste sur la

pérennité des messages que porte l'art, un art populaire puisque fait dans la rue. Patricio Guzmán déterre l'album photo d'Allende que sa nourrice avait caché. Ces images reçoivent un traitement sonore particulier lorsque le documentariste les filme. Il met en avant le son des pages qui tournent ou celui du pinceau qui court le long du mur comme pour mieux insister sur l'aspect plastique et sensoriel de ces œuvres et documents. Ils ont traversé le temps et sont encore vivants. L'image cinématographique permet de recueillir et conserver ce passé militant. Preuve de cette persistance dans le temps, les jeunes mécaniciens ou cheminots qu'interviewe Patricio Guzmán connaissent les idées d'Allende et y croient. Aussi, le projet d'Allende reste vivace dans la mémoire de certains malgré les tentatives d'effacement de la dictature et d'une société chilienne pour qui le sujet « Allende » est tabou. Le choix d'une narration non chronologique renforce cette idée et confère une dimension optimiste au documentaire. En effet, le film ne s'arrête pas au moment du coup d'état et de la mort d'Allende mais se ferme sur la lecture d'un poème de Gonzalo Millan (des vers lus par l'auteur lui-même), un poème qui remonte le temps et efface le coup d'état.

¹ Révélateur.

² Émilie Houssa, « Les images documents, l'art et l'acte documentaire au quotidien ». Université du Québec à Montréal, 2011, p. 197.



Les mots de Salvador Allende



11 septembre 1973 : alors que le palais de la Moneda est cerné par les militaires, Salvador Allende s'adresse une dernière fois au peuple chilien sur les ondes de Radio Magallanes :

« Je paierai de ma vie la défense des principes qui sont chers à cette patrie. La honte tombera sur ceux qui ont trahi leurs convictions, manqué à leur propre parole et se sont tournés vers la doctrine des forces armées. Le Peuple doit être vigilant, il ne doit pas se laisser provoquer, ni massacrer, mais il doit défendre ses acquis. Il doit défendre le droit de construire avec son propre travail une vie digne et meilleure. À propos de ceux qui ont soi-disant « autoproclamé » la démocratie, ils ont incité la révolte, et ont d'une façon insensée et douteuse mené le Chili dans le gouffre. Dans l'intérêt suprême du Peuple, au nom de la patrie, je vous exhorte à garder l'espoir. L'Histoire ne s'arrête pas, ni avec la répression, ni avec le crime. C'est une étape à franchir, un moment difficile. Il est possible qu'ils nous écrasent, mais l'avenir appartient au Peuple, aux travailleurs. L'humanité avance vers la conquête d'une vie meilleure.

Compatriotes, il est possible de faire taire les radios, et je prendrai congé de vous. En ce moment des avions sont en train de passer, ils pourraient nous bombarder. Mais sachez que nous sommes là pour montrer que dans ce pays, il y a des hommes qui remplissent

leurs fonctions jusqu'au bout. Moi, je le ferai, mandaté par le Peuple et en tant que président conscient de la dignité dont je suis chargé.

C'est certainement la dernière occasion que j'ai de vous parler. Les forces armées aériennes ont bombardé les antennes de radio. Mes paroles ne sont pas amères mais déçues. Elles sont la punition morale pour ceux qui ont trahi le serment qu'ils ont prêté. Soldat du Chili, Commandant en chef, associé de l'Amiral Merino, et du général Mendosa, qui hier avait manifesté sa solidarité et sa loyauté au gouvernement, et aujourd'hui s'est nommé Commandant Général des armées. Face à ces événements, je peux dire aux travailleurs que je ne renoncerais pas. Dans cette étape historique, je paierai par ma vie ma loyauté au Peuple. Je vous dis que j'ai la certitude que la graine que l'on a confiée au Peuple chilien ne pourra pas être détruite définitivement. Ils ont la force, ils pourront nous asservir, mais n'éviteront pas les procès sociaux, ni avec le crime, ni avec la force.

L'Histoire est à nous, c'est le Peuple qui la fait.

Travailleurs de ma patrie, je veux vous remercier pour la loyauté dont vous avez toujours fait preuve, de la confiance que vous avez accordé à un homme qui fut le seul interprète du grand désir de justice, qui jure avoir respecté la constitution et la loi. En ce moment crucial, la dernière chose que je voudrais vous dire,



c'est que la leçon sera retenue. Le capital étranger, l'impérialisme, ont créé le climat qui a cassé les traditions. (...) Je voudrais m'adresser à la femme simple de notre terre, à la paysanne qui a cru en nous, à l'ouvrière qui a travaillé dur et à la mère qui a toujours bien soigné ses enfants. Je m'adresse aux fonctionnaires, à ceux qui depuis des jours travaillent contre le coup d'État, contre ceux qui ne défendent que les avantages d'une société capitaliste. Je m'adresse à la jeunesse, à ceux qui ont chanté et ont transmis leur gaité et leur esprit de lutte. Je m'adresse aux Chiliens, ouvriers, paysans, intellectuels, à tous ceux qui seront persécutés parce que dans notre pays le fascisme est présent déjà depuis un moment. Les attentats terroristes faisant sauter les ponts, coupant les voies ferrées, détruisant les oléoducs et gazoducs, face au silence de ceux qui avaient l'obligation d'intervenir. L'Histoire les jugera.

Ils vont sûrement faire taire radio Magallanes et vous ne pourrez plus entendre le son métallique de ma voix tranquille. Peu importe, vous continuerez à m'écouter, je serai toujours près de vous, vous aurez au moins le souvenir d'un homme digne qui fut loyal avec la patrie. Le Peuple doit se défendre et non se sacrifier, il ne doit pas se laisser exterminer et se laisser humilier. Travailleurs : j'ai confiance dans le Chili et dans son destin. D'autres hommes espèrent plutôt le moment gris et amer où la trahison s'imposerait. Allez de l'avant sachant que bientôt s'ouvriront de grandes avenues où passera l'homme libre pour construire une société meilleure.

Vive le Chili, vive le Peuple, vive les travailleurs ! Ce sont mes dernières paroles, j'ai la certitude que le sacrifice ne sera pas vain et qu'au moins surviendra une punition morale pour la lâcheté et la trahison. »

Pistes pédagogiques

AVANT LA SÉANCE

1- Étude du contexte politique et définition du genre filmique à partir de la bande annonce officielle (langues : espagnol et anglais). Travail interdisciplinaire possible (espagnol, histoire, anglais) : <https://www.youtube.com/watch?v=mPeqB-QXa8>

· Étude du contexte politique : repérer les figures politiques, les associer à un pays, caractériser le type de relation qu'entretiennent ces pays entre eux et définir le contexte politique et international.

(Fidel Castro – Cuba, Salvador Allende – Chili, Miguel Enriquez – Chili, Edward Korry – USA : le tout dans un contexte de Guerre Froide et d'opposition farouche des Américains à toute forme de socialisme et de communisme)

· Définir le genre filmique et se justifier en relevant des éléments de la bande annonce (types d'images, son, scènes). (N&B vs couleur, archives vs interview, voix-off, discours).

2- Approfondissement de l'étude contextuelle à partir d'un reportage audiovisuel français (archives INA) sur l'arrestation de Pinochet à Londres en octobre 1998 et la demande d'une réparation de la part des familles de victimes de la dictature (<https://www.youtube.com/watch?v=QLWmk2KhLE>).

APRÈS LA SÉANCE

1- Noter les traits qui caractérisent la personnalité d'Allende.

2- Citer les différents intervenants au sein du documentaire. Pour chacun, donner son point de vue sur Allende et décrire la manière dont il est filmé (échelle de plan, positionnement au sein du champ et par rapport à la caméra). **Définir le point de vue du cinéaste sur Allende.**

3- Lister les types d'images qui apparaissent au sein du documentaire. Décrire la manière dont elles sont agencées entre elles (montage parallèle, alternée, continu...) et donner leurs fonctions (informative, dénonciative...).

4- Études comparatives entre le documentaire, le reportage et la fiction.

· Comparer la modalité documentaire du film de Patricio Guzmán avec les dernières séquences du film **Machuca** sur le coup d'état du 11 septembre :

Salvador Allende à la tribune des Nations Unies en 1972.



<https://www.youtube.com/watch?v=36mju8Hjejk> (types d'images, scènes, organisation chronologique ou non des événements, son...)

· Noter les différences entre le reportage (reportage sur l'arrestation de Pinochet) et le documentaire (documentaire de Guzmán) : organisation chronologique ou non des événements, son, type de cadre et de montage...

A L'ISSUE DES ANALYSES

Voici deux sujets pouvant faire l'objet d'un débat en classe ou d'une expression écrite (texte argumenté) ou d'un débat :

- La nature objective et subjective de l'image cinématographique.
- Le cinéma (documentaire) comme arme de dénonciation : pouvoir et limites.

Analyses de discours :

· Les derniers mots de Salvador Allende (cf. Page précédente) :

À qui s'adresse le président chilien ? Par quels moyens ? Contextualisez l'intervention. Qui n'est pas nommé dans le texte mais clairement accusé ?

Commentez la phrase suivante :

« L'Histoire est à nous, c'est le Peuple qui la fait ». Êtes-vous d'accord avec cette assertion ?

Par ses différentes adresses, quelles catégories de la population chilienne Allende oppose-t-il ?



Manifestation anti-Pinochet à Londres en 1998, au moment de son arrestation.

Discours de Salvador Allende à la tribune de l'ONU en 1972 (extrait) :

« Le drame de ma patrie est celui d'un Vietnam silencieux. Il n'y a pas de troupes d'occupation ni d'avions dans le ciel du Chili. Mais nous affrontons un blocus économique et nous sommes privés de crédits par les organismes de financement internationaux.

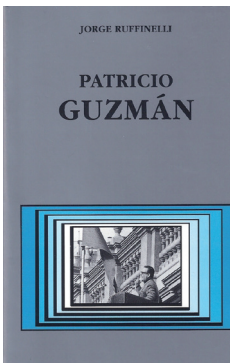
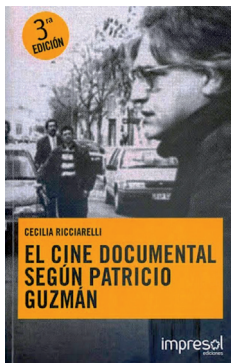
Nous sommes face à un véritable conflit entre les multinationales et les États. Ceux-ci ne sont plus maîtres de leurs décisions fondamentales, politiques, économiques et militaires à cause de multinationales qui ne dépendent d'aucun État. Elles opèrent sans assumer leurs responsabilités et ne sont contrôlées par aucun parlement ni par aucune instance représentative de l'intérêt général. En un mot, c'est la structure politique du monde qui est ébranlée. Les grandes entreprises multinationales nuisent aux intérêts des pays en voie de développement. Leurs activités asservissantes et incontrôlées nuisent aussi aux pays industrialisés où elles s'installent. Notre confiance en nous-mêmes renforce notre foi dans les grandes valeurs de l'humanité et nous assure que ces valeurs doivent prévaloir. Elles ne pourront être détruites ! »

Pourquoi Allende compare-t-il le Chili au Vietnam ? De quelle manière les États-Unis interviennent-ils au Chili ?

Quel est le discours du documentaire vis-à-vis de l'interventionnisme américain au Chili ? Comment est-il dénoncé ?

Analysez le propos du discours : *quelle est son actualité aujourd'hui ?* Donnez des exemples.

Des références pour aller plus loin



Bibliographie

Histoire de l'Amérique latine et du Chili

- François Chevalier, *L'Amérique Latine de l'Indépendance à nos jours*, Ed. PUF, 1993 (1977).
- Pierre Vayssière, *L'Amérique latine de 1890 à nos jours*, Ed. Hachette supérieur, 2006 (1996).
- Eduardo Castillo (sous la direction de), *Chili, 11 septembre 1973, la démocratie assassinée - Récits et témoignages*, coédition Arte éditions et Le Serpent à Plumes, 2003
- Recueil de témoignages et d'analyses très variés qui permettent de comprendre comment était vécue l'expérience démocratique chilienne sous la présidence de Salvador Allende et l'effondrement qu'a provoqué le coup d'État militaire.

Ouvrages de Patricio Guzmán (en espagnol)

- *Guión y método de trabajo de La Batalla de Chile*, 1977.
- *Filmar lo que no se ve*, 2013. Il raconte son parcours.

Travaux consacrés à Patricio Guzmán

- Cecilia Ricciarelli, *El documental según Patricio Guzmán*, 2010.
- Jorge Ruffinelli, *El cine de Patricio Guzmán, en busca de las imágenes verdaderas*, 2008.

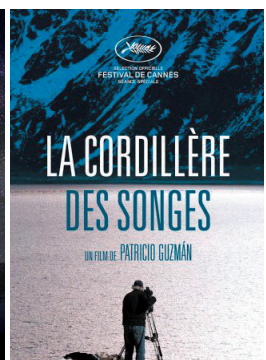
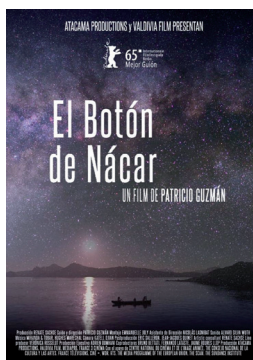
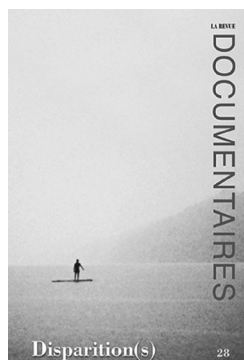
- Jorge Ruffinelli, *Patricio Guzmán*, 2001.
- Pedro Sempere, *El cine contra el fascismo*, 1977.

Articles consacrés à Patricio Guzmán

- Emilie Houssa, « Les images documents. L'art et l'acte documentaire au quotidien. » Thèse de doctorat en Etudes et Pratique des Arts, Université du Québec à Montréal, mai 2011. Thèse remarquable incluant un commentaire précis de Salvador Allende dans son chapitre IV « L'art de documenter » revenant notamment sur la démarche documentaire de Guzmán et le « passé qui ne passe pas ».
- Yves de Peretti, « Patricio Guzmán, archipel de la mémoire », *Disparition(s)* N°8, La revue Documentaire, Ed. La revue documentaire, 2017, pp 69-79.

Filmographie

Quatre documentaires retraçant l'histoire politique et contemporaine du Chili : des combats politiques



d'Allende à l'arrestation de Pinochet.

Patricio Guzmán pose la question de la mémoire et d'une réparation des victimes de la dictature.

- *La Bataille du Chili* (1975-1979), *Chili, la mémoire obstinée* (1996), *Le Cas Pinochet* (2001), *Salvador Allende* (2004).

Un triptyque « géomémorial » du Chili.

- *Nostalgie de la lumière* (2010), *Le Bouton de nacre* (2015), *La Cordillère des songes* (2019).

Ressources en ligne

<https://www.patricioguzman.com/es/>
Site officiel de Patricio Guzmán (interviews, notes d'intention, photos, trailers, projets...).

http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_auteur_liste/9032

Page dédiée à Patricio Guzmán sur le site français Films-Documentaires.

<https://www.ina.fr/video/CPD14002228>

Interview/vidéo avec Patricio Guzmán sur le site de l'INA « Rencontre avec Patricio Guzmán, filmer obstinément ».

<https://vimeo.com/patricioguzman>
Réalizations de Guzmán sur la plateforme Vimeo.

<https://www.sciencespo.fr/bibliotheque/fr/rechercher/dossiers-documentaires/chili-1973-1988/chronologie.html>

La bibliothèque de Sciences Po a rédigé un dossier chronologique synthétique retraçant la chronologie de l'histoire politique chilienne de l'élection d'Allende en 1970 à la chute de Pinochet en 1989.

<https://www.cinelatino.fr/contenu/documents-pedagogiques-pour-les-films-scolaires>

Dossiers pédagogiques sur Salvador Allende et Bouton de nacre.

http://www.cafepedagogique.net/lemensuel/lenseignant/languesvivantes/espanol/Pages/2004/54_SalvadorALLENDE.aspx
Série de documents (interviews, photos, vidéos) sur le documentaire Salvador Allende.

Ciné-Dossiers

- Missing
- Mon ami Machuca
- No
- Nostalgie de la lumière

Ciné-dossier rédigé par Stéphanie Hontang, professeure agrégée d'espagnol au lycée Jean-Baptiste de Baudre à Agen et doctorante à l'université de Pau.